

i'ay donné commission de m'apporter des drogues de baucaire...). Elle ne manque pas non plus de confier ses **boêtes, pillules** ou cachets, et autres **figuettes** (ou fiquettes ?) à **bouchon de liege**, profitant du voyage de quiconque pour épargner le coût du muletier qui va au-delà des monts.

“... Si vous revenez n'oubliez pas les bouchons de lieges que vous m'avez promis ie vous en rendray l'argent il en faut des petits des mediocres et d'autres un peu plus gros, ie voudrois bien encore une once du beaume du perou, du noir qui ne soit point falsifié, il n'y en a point dans le pais, et ie vous en rendray le payement iespere que vous me ferez ce service et que vous me croirez toujours votre tres affectionnée mere...”

Si vous revenez n'oubliez pas les bouchons de lieges que vous m'avez promis ie vous en rendray l'argent il en faut des petits des mediocres et d'autres un peu plus gros, ie voudrois bien encore une once du beaume du perou, du noir, qui ne soit point falsifié, il n'y en a point dans le pais, et ie vous en rendray le payement iespere que vous me ferez ce service et que vous me croirez toujours votre tres affectionnée mere

Car cette femme savante est douée du sens des affaires. Elle va même jusqu'à en faire un petit commerce, mais,

“l'argent estant devenu si rare dans ce pais que bien des gens qui s'adressent a moy pour des remedes ne me payent pas apres les promesses qu'ils me font de me satisfaire...”

Par ailleurs, elle écrit :

“cet argent seroit d'un gros secours pour envoyer faire mes emplettes a la foire de baucaire ce qui me serviroit en partie ne voulant pas estre encore comme cette année passée que ie ne pus rien faire achepter pour composer mes remedes iay eu peine toute lannée de trouver daussi bonnes drogues au pais que la et d'un prix aussi raisonnable ainssi mon profit sera toujours de me servir des marchants qui vont a baucaire desia a la fin de iuin ou au commencement de iuillet si bien quil me faut de l'argent pour ce temps la...”

Alors pourquoi ne pas associer son fils afin d'étendre sa clientèle sur Turin ? Et de lui proposer un pourcentage ! Sa lettre du 28 octobre 1729 est explicite, elle peut fabriquer vite, confier le remède à quelqu'un de confiance, et lui accorder 10 % sur la vente...

“aussitost vostre lettre resceüe mon tres cher fils iay expedié de faire le febrifuge que vous me demandé m'estant trouvé heureusement ce qu'il me falloit pour cela, ayant travaillé 2. iours et 2. nuits tant pour le composer, que le peser escrire et cachepter, affin de profiter si ie puis du voyage que doit faire Mons de St Vincent a Turin pour vous faire recevoir au plustost les dits 100. prises de febrifuge pour Mons le Curé qui vous les demandes iay joins a ces 100. prises 10. autres prises pour remplacer les 10. que votre cher oncle at donné et les 10.# que vous en avez receües seront pour vous, pour les 100.# que vous recevez vous aurez la bonté de me les envoyer par voix seure de vos connoissances y ayant beaucoup de personnes qui viennent de Turin icy qui pourroient s'en charger et...”

Elle pense même à la publicité ! des imprimés existent déjà :

“ie vous envoie mon tres cher fils les 28. prises des pillules pectorales que vous me demandé, avec 2. des petits imprimées... comme celuy que vous avez desia eu vous en aurez un pour vous et lautre pour faire voir a plusieurs personnes qui seroient curieuses d'user des bons remedes dont ils verrons les vertus il y en a plusieurs de ceux que ie sçay faire comme le febrifuge, le chasse bile, l'huile de vie, la panassée lelixir de longue vie, lantidotte, le beaume universel, larcane rafraichissant etoi potable sans dautres dont ie ne me rappelle pas, mais desquels que l'on demande vous vous adresserez toujours a moy affin d'en avoir le plustost ce que lon desirerat ce que lon voudrat avoir de moy